



**HAL**  
open science

# Le bestiaire exotique de Chypre à l'Âge du fer

Sabine Fourier

► **To cite this version:**

Sabine Fourier. Le bestiaire exotique de Chypre à l'Âge du fer. Chr. Chandezon; Br. D'Andrea; A. Gardeisen. Circulations animales et zoogéographie en Méditerranée (Xe s. av. J.-C.-Ier s. apr. J.-C.), 622, École française de Rome, pp.503-522, 2024, Collection de l'École française de Rome, 978-2-7283-1808-7. hal-04838325

**HAL Id: hal-04838325**

**<https://hal.science/hal-04838325v1>**

Submitted on 14 Dec 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

SABINE FOURRIER

## LE BESTIAIRE EXOTIQUE DE CHYPRE À L'ÂGE DU FER

### INTRODUCTION

Laissant à d'autres spécialistes le soin de traiter des restes de faune découverts lors des fouilles de contextes chypriotes de l'âge du Fer (contextes essentiellement funéraires et sacrés, qui ont livré, de façon marginale, quelques ossements d'animaux exotiques<sup>1</sup>), je m'intéresserai seulement aux représentations animales qui, faute de textes, constituent le seul bestiaire connu. Ces représentations sont déclinées sur des supports divers : peintes sur des vases céramiques, gravées sur des récipients métalliques, modelées en terre cuite, sculptées en pierre. Elles sont inégalement réparties au cours de la période étudiée (l'âge du Fer allant du XI<sup>e</sup> à la fin du IV<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>) : la plupart datent de l'époque chypro-archaïque (VII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles). Elles n'apparaissent pas avec la même fréquence selon les supports et les ateliers de manufacture : les représentations figurées peintes sur vase sont relativement peu nombreuses et sont essentiellement attestées parmi les productions de la partie orientale de l'île<sup>3</sup>. Elles offrent, par ailleurs, un répertoire sensiblement différent : oiseaux et poissons (associés ou séparés) apparaissent fréquemment sur les vases, notamment dans le décor dit Free-Field Style des cruches fabriquées dans les ateliers archaïques d'Amathonte et de Salamine<sup>4</sup> ; ils sont proportionnellement moins nombreux dans le corpus des figurines de terre cuite (notamment les poissons)<sup>5</sup>.

<sup>1</sup> Voir, par exemple, pour les sanctuaires de Kition à l'âge du Fer : Gardeisen – Garcia Petit – Piques 2015 (site de Kition-*Bamboula*) et Nobis 2000 (site de Kition-*Kathari*).

<sup>2</sup> Toutes les dates s'entendent avant J.-C.

<sup>3</sup> Le corpus, dressé par Karageorghis – Des Gagniers 1974 et 1979, a été peu enrichi par de nouvelles découvertes, ces dernières s'inscrivant par ailleurs dans des séries déjà documentées.

<sup>4</sup> Pour Amathonte : Benson 1982 ; pour Salamine : Caubet 2005.

<sup>5</sup> Karageorghis 1996, p. 48-56.

Il sera donc question de circulations d'images animales, et non pas de circulations d'animaux réels. Le bestiaire de Chypre à l'âge du Fer comprend, de fait, quelques animaux étrangers à la faune locale, que les artisans de l'île n'avaient pas sous les yeux, qu'ils n'ont pas pu représenter d'après nature. L'image a été empruntée à un répertoire iconographique étranger, dont il est possible d'identifier l'origine. Cet emprunt prend des formes diverses. Le plus souvent, l'animal fait partie d'un décor, imité dans son ensemble. La reprise du motif animal vaut donc moins pour elle-même que par référence à la production d'origine. D'autres emprunts témoignent de circulations plus complexes. J'en prendrai deux exemples, très différents. Le premier concerne l'image d'un animal exotique, ou plutôt d'une bête, tant elle est difficile à classer dans un type connu (un ours ? un singe ?), qu'on retrouve dans le répertoire iconographique de l'île aux époques archaïque et classique, déclinée sur différents supports, dans des styles divers. Le second exemple porte non pas sur une image particulière, un type, mais sur une série d'images qui composent le répertoire décoratif d'une production : celle des vases du style d'Amathonte, fabriqués dans les ateliers de ce royaume entre la fin de l'époque archaïque et le début de l'époque classique. Série spécifique et isolée au sein des productions amathousiennes, les vases du style d'Amathonte présentent un riche décor, souvent figuré, où apparaissent des motifs animaux exotiques, empruntés à la Grèce de l'Est, mais replacés dans une syntaxe d'origine égyptienne : il est intéressant de remonter le fil de ces glissements, ces circulations successives d'un répertoire étranger à un autre.

## UNE FAUNE LOCALE

### DOMINANT LE RÉPERTOIRE CHYPRIOTE

Avant d'étudier ces cas d'espèce et afin d'en mieux faire ressortir les spécificités, il convient de dresser le panorama général : le bestiaire chypriote de l'âge du Fer comprend très peu d'animaux exotiques. Les espèces locales dominent le répertoire, et surtout quelques types : le taureau, le cheval et l'oiseau. L'oiseau et le taureau sont déjà bien attestés dans le style pictorial du XII<sup>e</sup> siècle<sup>6</sup> et constituent des motifs largement partagés au Bronze récent en Méditerranée orientale, aussi bien dans le monde égéen que dans le monde proche-oriental. On les retrouve dans la peinture de vases chypriotes du XI<sup>e</sup> siècle<sup>7</sup>. Les représentations de

<sup>6</sup> Mountjoy 2018, p. 1247.

<sup>7</sup> Iacovou 1988, p. 58-70 ; Yon 1994.

quadrupèdes sont fréquentes, qu'il s'agisse de bêtes à cornes (cervidés, chèvres, béliers et taureaux) ou de chevaux. Ces derniers, seuls, montés ou attelés, sont omniprésents. Ils développent une imagerie guerrière qu'on retrouve peinte sur les vases, gravée sur les coupes métalliques, et surtout modelée en terre cuite où le type masculin principal à l'époque archaïque est celui du cavalier, quels que soient les ateliers de production. Cette place prépondérante du cheval est reflétée dans le domaine des pratiques culturelles, où l'animal harnaché est sacrifié dans le *dromos* des tombes royales<sup>8</sup>. Parmi les bêtes à cornes, le taureau est bien attesté. Son image à l'âge du Fer poursuit une longue tradition iconographique, qui remonte au moins au Bronze ancien et qui associe à une puissance féminine une puissance masculine, souvent représentée sous la forme bovine. L'importance de l'animal est tout aussi remarquable à l'âge du Fer, et elle est également sensible dans le domaine des pratiques culturelles, comme le montrent la découverte de bucranes dans les sanctuaires et les représentations de personnages tenant ou portant un masque bovin dans la plastique (fig. 1a)<sup>9</sup>.

Par ailleurs, il est intéressant de remarquer que chevaux et taureaux manifestent, dans les représentations chypriotes, des affinités qui les rapprochent, au point même de confondre les espèces. C'est notamment le cas d'une série de « minotaures » et de « centaures » des sanctuaires archaïques de Limniti et d'Agia Irini<sup>10</sup>. Selon la terminologie adoptée pour décrire cette série, le « minotaure » possède un corps de taureau et un torse humain, tandis que le « centaure » possède un corps humain muni d'un arrière-train de cheval. Leur morphologie générale rend toutefois difficile la distinction entre les deux, ce qu'accentue le manque de détails anatomiques précis (le sabot est toujours représenté de la même façon, sous la forme d'un seul doigt, qui est le pied du cheval, et non pas le sabot fendu du taureau). L'ambiguïté est encore soulignée par l'emploi de la même technique de fabrication (avec un corps tubulaire creux) ainsi que par l'ajout de cornes bovines sur la tête de certains

<sup>8</sup> Hermary 2005. On ne revient pas ici sur l'identification des équidés sacrifiés (chevaux? ânes?). On remarque que la pratique n'est peut-être pas exclusivement associée à des tombes masculines : l'occupant de la tombe Lefkaritis de Kition était sans doute une femme : Hadjisavvas 2014, p. 1-55. Quant aux équidés inhumés dans le *dromos*, il ne s'agirait pas de chevaux mais de mules selon P. Columeau (*passim*, p. 186-192).

<sup>9</sup> Pour les bucranes, voir, par exemple, les découvertes du sanctuaire de Kition-*Kathari* : Nobis 1985, p. 420-424. Pour les représentations : Hermary – Mertens 2014, p. 196-200; Walcek Averett 2015, 2020.

<sup>10</sup> Fourrier 2003. Ils sont englobés dans la seule série des « centaures » par Karageorghis 1996, p. 1-9, mais décrits comme « minotaures » dans le catalogue de Stockholm : Karageorghis *et al.* 2003. Voir aussi Sørensen 2015, p. 433-436.

« centaures ». D'autres traits sont, eux, léonins : c'est le cas de la gueule béante à la langue tirée, qui rappelle une autre figure composite du répertoire iconographique chypriote, celle du Bès léonin mais cornu<sup>11</sup>. À cette ambivalence animale s'ajoute une ambivalence sexuelle (fig. 1b), le monstre étant à la fois muni d'organes génitaux masculins (auxquels s'ajoutent parfois des caractères discrets comme la barbe) et de traits féminins (poitrine, coiffure).

Les représentations d'animaux exotiques sont rares, et ne constituent pas, à une exception près (le lion et ses dérivés monstrueux), des séries<sup>12</sup>. Mentionnons un zébu, figurine de terre cuite fragmentaire découverte lors de nos fouilles récentes à Kition-*Bamboula* dans un niveau du XII<sup>e</sup> siècle (fig. 1c), mais cette représentation est peut-être moins isolée qu'on ne le pensait<sup>13</sup>. On peut aussi signaler un dromadaire, également fragmentaire et en terre cuite, provenant d'un contexte des VIII<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles du sanctuaire d'Aphrodite à Amathonte<sup>14</sup>. Et enfin un oiseau répété dans les métopes décorant un bol archaïque du style fleuri de Salamine, qui pourrait être un paon<sup>15</sup>.

<sup>11</sup> Hermary 1986a. Sur un moule de Chytroi, un Bès au corps léonin, ailé et muni de membres humains, maîtrise un taureau : Karageorghis 1996, pl. VII, n° 6. À propos de Bès à Chypre, voir également Counts – Toumazou 2006.

<sup>12</sup> Le sommaire du catalogue des figurines de terre cuite (Karageorghis 1996) ne liste que les singes (ou ours) et les lions ; celui du catalogue de la céramique chypriote figurée (Karageorghis – Des Gagniers 1974) que les lions.

<sup>13</sup> Dans le cadre de son étude postdoctorale, A. Spyrou relève ainsi d'autres représentations à peu près contemporaines et elle propose que l'apparition de ces images, à la fin du Bronze récent, corresponde à la période d'introduction de l'animal dans l'île. Des figurines similaires proviennent de niveaux contemporains de sites philistins : Ben-Shlomo 2022, p. 135-136, fig. 5.8.1-2.

<sup>14</sup> Fischer 2000. Un autre dromadaire, tenu en longe par un personnage, est figuré sur une coupe d'argent d'Idalion, à peu près contemporaine : Markoe 1985, p. 169-170, n° Cy1. Des ossements de camélidés sont certes signalés à Chypre dans des contextes préhistoriques et de l'âge du Fer (occurrences publiées citées, avec réserve, par Fischer 2000, p. 33-34), mais l'animal est autrement singulièrement absent des sources chypriotes jusqu'à l'époque ottomane. Un os de camélidé a été identifié parmi les restes de faune provenant d'un puits de Kouklia d'époque classique : je remercie Ch. Peverelli de cette information. On notera également que les attestations relevées concernent quelques ossements isolés (parfois travaillés) et un squelette entier (Brentjes 1962, p. 41), dans des tombes et des puits. Il est très probable que ce dernier exemple corresponde à un enfouissement plus récent (d'époque ottomane?). Pour les camélidés, voir, dans cet ouvrage, la contribution de J. Clément.

<sup>15</sup> Karageorghis – Des Gagniers 1974, p. 331, cat. n° XXV.c.7. Voir, dans cet ouvrage, la contribution de J. Trinquier.



Fig. 1.

a. Figurine de terre cuite représentant un personnage portant un masque de taureau, H. 13 cm, collection Cesnola (New York, Metropolitan Museum); b. « Mino-taure » d'Agia Irini, L. 18,5 cm (Medelhavsmuseet, inv. A.I. 2320, d'après Karageorghis *et al.* 2003, p. 163, cat. 188); c. Figurine de zébu, Kition-*Bamboula*, L. 10 cm (musée de Larnaca, inv. KEF-1518 [mission archéologique de Kition]); d. Torse de statue de terre cuite au décor de style fleuri, Kazaphani, n° 52, H. 42 cm (Cyprus Museum, d'après Karageorghis – Des Gagniers 1974, p. 131).

À côté de ces attestations isolées, dont l'apparition dans le répertoire est anecdotique, certains styles céramiques montrent la reprise régulière de motifs animaux (et monstrueux) exotiques, empruntés à l'Orient. Le style fleuri de Salamine en est un exemple<sup>16</sup>. Là encore, les types représentés sont peu variés, et le répertoire exotique se résume pour l'essentiel à quelques lions, le plus souvent déclinés en sphinx. Ce style céramique présente un riche décor végétal et animal qui tire son inspiration de modèles égyptiens et proche-orientaux (assyriens et phéniciens), diffusés par des œuvres de prestige (coupes d'orfèvrerie, ivoires, faïences, tissus...). Les vases (amphores, cruches, bols à pied) et les statues de terre cuite de cette série de production portent un riche décor peint en noir et rouge, et ont été fabriqués aux VIII<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles. On y trouve donc, associés à des lotus, rosettes, palmettes et autres motifs végétaux stylisés, des animaux exotiques, réels ou imaginaires, quelques lions et surtout des sphinx, comme sur les cuirasses de terre cuite de Kazaphani (fig. 1d)<sup>17</sup>.

Outre ces citations, on remarque toutefois quelques adaptations, des transformations d'animaux exotiques en animaux familiers. A. Caubet a ainsi bien montré comment le *tilapia nilotica* égyptien [pl. VIII, 47], attesté sur les bols de faïence égyptiens, y devenait poisson générique (dont on ne peut pas identifier le type), et parfois même rouget barbet méditerranéen, selon un procédé visant à transplanter un motif dans un cadre familial (fig. 2a)<sup>18</sup>. Une série céramique contemporaine, fabriquée à Amathonte, donne une version simplifiée, géométrisée, du motif où l'espèce du poisson est encore moins identifiable<sup>19</sup>. Le même procédé d'adaptation d'un motif exotique en motif familial explique que le panneau central soit parfois occupé par le taureau, certes attesté dans l'iconographie proche-orientale mais aussi élément marqueur de l'iconographie locale depuis la Préhistoire, comme on l'a vu plus haut, et surtout par l'oiseau, qui ne possède pas de prototype oriental immédiat<sup>20</sup>. Deux types d'oiseaux bien différents sont reconnaissables : le plus commun est l'oiseau d'eau, un échassier dont le type précis reste difficile à identifier, à côté de quelques attestations d'un oiseau de proie au cou puissant<sup>21</sup>.

<sup>16</sup> Yon 2005.

<sup>17</sup> Karageorghis – Des Gagniers 1974, p. 138-140, n° XII.b.13 ; Yon 2005, p. 50-52.

<sup>18</sup> Caubet 2005.

<sup>19</sup> Benson 1982.

<sup>20</sup> Caubet 2005, p. 92. Sur les coupes en faïence égyptiennes de la première moitié du II<sup>e</sup> millénaire, qui associent les deux représentations, les oiseaux sont figurés dans un registre différent et il ne s'agit pas d'échassiers : voir, par exemple, Caubet – Pierrat-Bonnefois 2005, p. 40, n° 76.

<sup>21</sup> Fourrier 2010, p. 46. Il pourrait s'agir d'un vautour : Sørensen 2008.

Comme l'a remarqué A. Caubet à la suite de M. Yon, il est intéressant de noter la similarité de tracé entre l'oiseau d'eau et le poisson : associées, les deux représentations sont aussi interchangeable<sup>22</sup>. Autre manifestation d'adaptation, le sphinx est parfois remplacé par un centaure (fig. 2b)<sup>23</sup>. À moins qu'il ne s'agisse d'un sphinx pourvu du corps et de la queue du taureau ainsi que des pieds de l'équidé et non pas des pattes griffues du lion<sup>24</sup>. La présence d'ailes, qui définit le type du sphinx, ainsi que le couvre-chef orientent vers cette dernière interprétation. Il ne s'agirait plus alors d'équivalence (on remplace un poisson exotique par un poisson local) ou de glissement par métonymie (on remplace le poisson exotique par un oiseau pêcheur), mais plutôt d'une contamination iconographique (la bête à cornes, figure dominante de l'iconographie chypriote, prête certains de ses traits au motif animal importé, qu'elle transforme).



Fig. 2.

a. Cruche *Bichrome* du style fleuri de Salamine, collection Cesnola (New York, Metropolitan Museum); b. Sphinx aux pieds de cheval, détail de la panse, cruche *Bichrome* de la collection Kolokassides, Nicosie (d'après Karageorghis – Des Gagniers 1974, p. 137).

<sup>22</sup> Caubet 2005, p. 92-93.

<sup>23</sup> Karageorghis – Des Gagniers 1974, p. 136-137, cat. n° XII.b.11. La représentation est classée parmi les images de sphinx.

<sup>24</sup> Sørensen 2015, p. 430-431, note également le caractère particulier de ce sphinx, ainsi que de celui qui orne l'amphore Hubbard (avec une queue de taureau et un corps de cheval ou de taureau). Kourou 1992, p. 112, évoquait des « taureaux-sphinx ».



## UNE BÊTE SAUVAGE VENUE D'AILLEURS

Une série de représentations, en deux et trois dimensions, reprend, de la fin du VIII<sup>e</sup> au V<sup>e</sup> siècle, l'image d'une bête exotique, à la fois sauvage et proche de l'homme (notamment par sa faculté de préhension et sa position debout).

Les figurations les plus élaborées occupent les deux extrêmes chronologiques, la première se trouvant gravée sur une coupe d'orfèvrerie chyro-phénicienne archaïque, la seconde peinte sur un sarcophage de marbre d'époque classique. La première image apparaît sur deux coupes en argent doré, vraisemblablement dues à deux ateliers différents mais reprenant le même patron décoratif, l'une découverte à Kourion (fig. 3a-d), l'autre à Préneste<sup>25</sup>. Le registre extérieur est occupé par une scène narrative, communément désignée comme le « Hunter's day » ou « Ape hunt legend »<sup>26</sup>. La lecture se fait dans le sens contraire des aiguilles d'une montre. On voit un personnage quitter en char une ville ceinte de murailles pour chasser en montagne. Une fois l'animal tué (un cerf ou un daim), il fait un sacrifice à une divinité qui apparaît sous les traits d'une figure hathorique ailée<sup>27</sup>. Il est alors attaqué par une espèce de grand singe velu et ne doit son salut qu'à la déesse, qui élève le char dans les airs. Le personnage poursuit ensuite la bête, qu'il tue, et retourne en ville. Son activité (la chasse), l'apparat de sa compagnie (il est notamment protégé du parasol dans les images de la coupe de Préneste), la divinité protectrice aux traits hathoriques désignent le personnage comme de sang royal ou divin<sup>28</sup>. Le contexte (la ou plutôt les deux montagnes que symbolisent les deux monticules, de profils distincts, décorés d'ocelles) situe clairement la scène dans un milieu

<sup>25</sup> Markoe 1985, p. 177-178, n° Cy7 ; p. 191, n° E2. La coupe chypriote provient de la collection Cesnola, dont les indications sont douteuses. Son origine chypriote est toutefois certaine. La coupe de provenance italienne a été mise au jour dans la tombe Bernardini de Préneste et elle est conservée au Museo Nazionale Etrusco di Villa Giulia (inv. 61565). F. Sciacca (2006-2007) considère que l'ensemble des coupes décorées provient du même atelier, à localiser à Chypre ou en Phénicie. Malgré un état de conservation très différent, qui rend les comparaisons difficiles, il me semble que le style des deux coupes est toutefois bien distinct, autant dans la variation des motifs que dans leur traitement stylistique (rendu des arbres ou de la montagne). Une circulation des modèles, quel que soit le ou les lieu(x) de localisation des ateliers, me paraît une hypothèse plus convaincante.

<sup>26</sup> Markoe 1985, p. 67-68. L'auteur interprète l'animal comme un grand singe. La dénomination est, quoi qu'il en soit, fautive, puisqu'il ne s'agit pas d'une chasse au singe, mais d'une chasse au cours de laquelle un singe (?) intervient.

<sup>27</sup> Pour l'image hathorique à Chypre et son interprétation : Carbillet 2011.

<sup>28</sup> Cecchini 2010 propose de lire le décor de la coupe de Kourion comme illustrant un épisode littéraire, une fable phénicienne, relatant l'histoire de Melqart (figure royale par excellence), mourant puis renaissant sous une forme divinisée.

sauvage, loin de toute urbanité, où se déchaîne l'agressivité de l'animal solitaire, qui menace de son bras levé et se déplace aussi bien debout qu'à quatre pattes<sup>29</sup>.

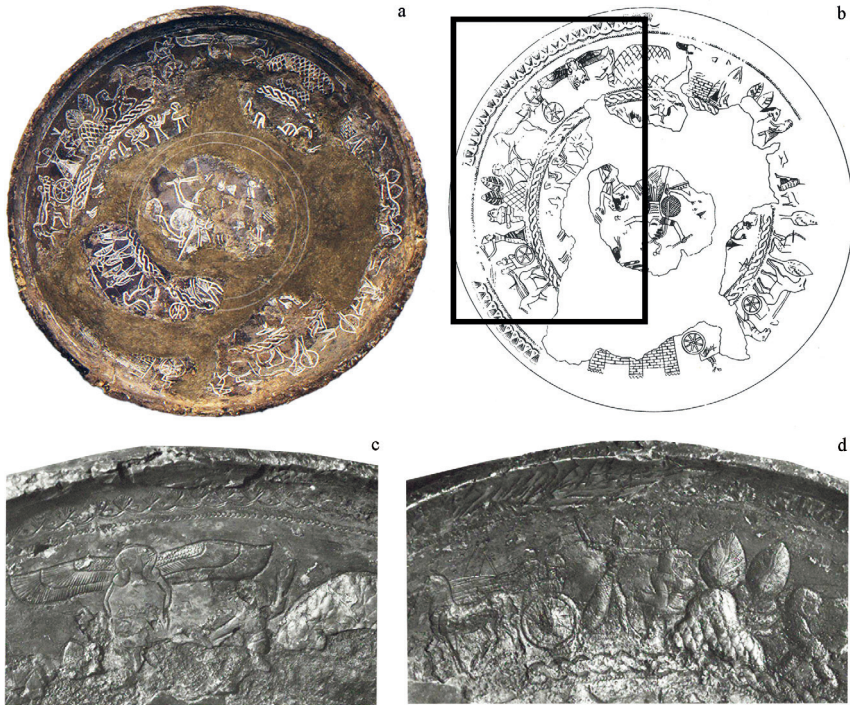


Fig. 3.

a. Bol en argent de Kourion, collection Cesnola (New York, Metropolitan Museum); b. Dessin représentant, dans l'encadré, de droite à gauche : l'attaque de la bête et l'intervention de la déesse, la poursuite de l'animal, la mort de la bête, tuée par le roi (d'après Markoe 1985, p. 254); c. Détail : l'attaque de la bête et l'intervention de la déesse (d'après Markoe 1985, p. 255); d. Détail : la poursuite de la bête et la victoire (d'après Markoe 1985, p. 255).

A. Hermary a récemment proposé de rapprocher de cette représentation une image peinte sur la cuve d'un sarcophage architectural, découvert dans une tombe de Kition et qu'on peut dater de l'extrême fin du V<sup>e</sup> siècle ou du début du siècle suivant<sup>30</sup>. On y voit un personnage

<sup>29</sup> Yasur-Landau 2023, p. 295-298, voit dans ce motif des deux montagnes, ainsi que dans la représentation du chasseur tenant une hache fenestrée, un écho de thèmes mythologiques du Bronze récent.

<sup>30</sup> Hermary 2020, p. 177-179.

masculin barbu, nu, à la peau de couleur sombre, assis ou émergeant du sol et menaçant de son bras droit levé deux personnages plus petits qui s'enfuient vers une grande figure féminine debout. À rebours des interprétations par la mythologie grecque, jusqu'alors privilégiées, A. Hermary défend l'idée qu'il s'agit d'un « démon de la mort », de tradition locale. L'image, connue par la coupe d'argent de Kourion, aurait également servi de modèle au berger Eurytion sur un relief de Golgoi (fig. 4a)<sup>31</sup> : même bras droit levé et menaçant, même sauvagerie que révèle l'arbre arraché que tient le personnage. Le monstre aux traits phéniciens, le monstre aux traits grecs représenteraient la même figure démoniaque.



Fig. 4.

a. Relief en calcaire de Golgoi, L. 87,3 cm, collection Cesnola (New York, Metropolitan Museum); b. Figurine de terre cuite représentant un singe (?) provenant d'Ormidhia (?), H. 9,4 cm, collection Cesnola (New York, Metropolitan Museum).

Quel animal peut-on rechercher à l'origine de ces représentations monstrueuses? On peut penser à un singe ou à un ours, deux bêtes étrangères à la faune insulaire dont on a également proposé de reconnaître l'image dans une série de petites figurines de terre cuite modelées d'époque archaïque (VI<sup>e</sup> siècle)<sup>32</sup>. Le plus souvent assis, quelquefois debout, l'animal possède un corps massif, avec une tête petite, munie de deux oreilles arrondies et écartées. Les pattes avant, très longues, sont

<sup>31</sup> Hermary – Mertens 2014, p. 312-315, cat. 440. Le relief a été découpé de la partie antérieure d'une base de statue.

<sup>32</sup> Karageorghis 1994; Karageorghis 1996, p. 16-21. On exclura de ce dernier catalogue la figurine moulée n° E(a)7 (pl. VIII, 11) qui représente sans ambiguïté un singe, mais qui n'est pas de production chypriote.

posées sur les genoux ; ou bien l'une est portée au visage (l'animal est-il en train de se nourrir ?) ; ou bien elles maintiennent un objet devant le corps (fig. 4b). La faculté de préhension et la position assise humanisent ces représentations, tandis que la bestialité est soulignée par l'aspect ithyphallique. Ce sont autant de traits qu'on prête aux singes, bien connus en Égypte. Leur image s'est diffusée dans le répertoire oriental, notamment assyrien (les singes faisaient partie du tribut versé au Grand Roi) et phénicien. On la retrouve en particulier parmi les petites amulettes de faïence retrouvées en nombre dans les tombes chypriotes<sup>33</sup>. À l'appui de ce rapprochement, on relèvera que certaines des figurines chypriotes ont un visage allongé qui se rapproche de celui du chien, renvoyant au cynocéphale ou au babouin, animaux sacrés du dieu Thot<sup>34</sup>. Le singe assis est aussi connu dans le répertoire grec, notamment à Rhodes, en céramique comme en faïence<sup>35</sup>.

C'est donc peut-être l'image d'un animal égyptien, véhiculée par l'intermédiaire phénicien, qui a nourri la création du monstre, à laquelle a également contribué la figure de Bès, dont on a vu plus haut le lien avec le lion et le taureau. Les traits animaux (lion, taureau et singe) se mêlent ainsi à la figure humaine pour créer un être hybride, que les artisans chypriotes déclinent librement : sous une forme plus animale qu'humaine sur la coupe de Kourion (fig. 3), plus humaine qu'animale sur le sarcophage de Kition, et en quelque sorte intermédiaire sur le relief de Golgoi (fig. 4a). Il faut d'ailleurs souligner l'originalité de cette dernière représentation, où Eurytion est armé de branchages (comme un centaure, homme-cheval-taureau dans l'imagerie chypriote) et pousse des bœufs qui occupent la majeure partie du relief, sous l'image d'un Héraclès géant vêtu de la dépouille léonine. Dans l'imagerie grecque, le berger Eurytion est généralement représenté à terre, déjà vaincu, l'épisode étant le plus souvent évoqué sous la forme d'une géryonomachie<sup>36</sup>. Ici, la figure du berger est contaminée par celle de son vainqueur (jusqu'à son chien Orthros, qui possède trois têtes, comme Cerbère !). Le lion, le taureau et le singe sont également trois animaux dont le caractère mâle est souligné (souvent explicitement) et qui composent ce « démon de la mort » étroitement lié à la déesse porteuse de vie, dont il constitue le contrepoint et, d'une certaine façon, le parèdre.

<sup>33</sup> Pour Kition, voir en dernier lieu G. Clerc, dans Hadjisavvas 2014, p. 120-122.

<sup>34</sup> Ainsi, Karageorghis 1996, pl. IX, n° E(b)10 et 12.

<sup>35</sup> Voir, par exemple, un couvercle du musée du Louvre : Coulié – Filimonos-Tsopotou 2014, p. 305, n° 175.

<sup>36</sup> Zervoudachi 1988. L'originalité du relief est également soulignée par Hermary – Mertens 2014, p. 312-315, cat. 440.

## DES CIRCULATIONS D'UN RÉPERTOIRE ÉTRANGER À UN AUTRE

J'ai évoqué plus haut le Free-Field Style d'Amathonte, version simplifiée du style fleuri de Salamine des VIII<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles. Entre le milieu du VI<sup>e</sup> siècle et le milieu du siècle suivant se développe à Amathonte une autre série de production qu'on a appelée le style d'Amathonte<sup>37</sup>. C'est le dernier avatar de ce riche décor de vases, avec des motifs végétaux et figuratifs, dont l'iconographie, originellement empruntée à l'Égypte, fait référence à la puissance de la Grande Déesse de l'île<sup>38</sup>.

Les vases, en grande majorité des amphoriques (avec quelques cruches) et dont les exemplaires les mieux conservés proviennent de contextes funéraires, ont été retrouvés pour l'essentiel dans la ville-capitale où ils étaient fabriqués, Amathonte. Le style se caractérise par un décor très chargé et redondant, notamment géométrique et végétal, avec des frises de lotus, des rosettes, des palmettes, des feuilles, des palmiers dattiers... S'y ajoute une technique particulière, à la fois pour le traitement de la pâte, volontairement blanchie<sup>39</sup>, et pour le rendu du décor, peint et rehaussé d'incisions. J'ai proposé après d'autres d'y reconnaître, sinon une volonté d'imitation, du moins une référence aux productions de Grèce de l'Est à figures noires, en particulier chiotes.

Parmi les représentations figuratives et à côté de scènes plus ambitieuses (banquet sous une treille, procession à cheval<sup>40</sup>...), la déesse Hathor, sous la forme du masque ou de la stèle-chapiteau, occupe une place centrale (fig. 5a). C'est là une des images bien connues de la Grande Déesse de l'île, depuis le Bronze récent. Le plus souvent placée dans la métope du milieu du panneau décoratif qui orne la panse, l'image divine est parfois remplacée par son signifiant végétal, le lotus ou l'arbre de vie phénicien, qui peut être flanqué de sphinx. Dans d'autres cas, plus rares, il s'agit d'animaux, parmi lesquels on identifie un dauphin, des bouquetins ou des chèvres ainsi que des coqs. Le coq apparaît, isolé dans la métope centrale, sur deux amphoriques, l'un de provenance exacte inconnue, aujourd'hui à Nicosie (fig. 5b), l'autre découvert dans la tombe 470 d'Amathonte, ainsi que sous la forme d'une paire affrontée, de part et d'autre d'un bosquet de papyrus, sur une cruche de Limassol<sup>41</sup>.

<sup>37</sup> Fourrier 2008, avec références à la bibliographie antérieure.

<sup>38</sup> Caubet 2005 ; Carbillet 2011, p. 157-173.

<sup>39</sup> Daniel *et al.* 2007, p. 46-49.

<sup>40</sup> Pour ces deux scènes, voir Caubet 2008 et Petit 2006. Des fragments, provenant de fouilles d'autres contextes amathousiens (terrasse ouest, sanctuaire d'Aphrodite, dépôt du rempart nord), faisaient peut-être aussi partie de scènes de ce type. Pour le sanctuaire, voir notamment Hermary 1986b.

<sup>41</sup> Karageorghis – Des Gagniers 1974, p. 512, n° 9 ; Karageorghis 1989, pl. 17, 3 ; Karageorghis 1982, p. 704, fig. 57 (l'oiseau est curieusement interprété comme un paon).

Il faut peut-être y ajouter un autre exemple, autrefois conservé au musée de Sarajevo : l'allure générale de l'oiseau, la présence de barbillons semblent indiquer un coq, mais il manque la crête, élément décisif<sup>42</sup>. C'est encore à un coq que ressemble l'oiseau conservé sur un fragment du rempart nord d'Amathonte (fig. 5c)<sup>43</sup>. Un dauphin occupe les deux faces d'un amphorisque aujourd'hui conservé au British Museum<sup>44</sup>. On distingue un bouquetin bondissant derrière un masque hathorique sur la panse d'une cruche à bec de la tombe 194 d'Amathonte ainsi qu'une chèvre tenue en laisse auprès d'une stèle-chapiteau sur un fragment d'amphorisque du Louvre (fig. 5a)<sup>45</sup>. Une chèvre ou bouquetin à barbiche se dresse face à un bosquet de papyrus sur un tesson du rempart nord (fig. 5d, il est probable qu'il faille restituer un animal symétrique de l'autre côté), tandis qu'un autre fragment, de même provenance, montre l'animal, muni d'une barbiche et de longues cornes recourbées, retourné vers un arbre portant des fruits (fig. 5e)<sup>46</sup>.

Ce bestiaire est tout droit issu – tant pour le répertoire que pour le style de la représentation – des modèles peints de Grèce de l'Est. Il n'est pas besoin d'insister sur la chèvre ou le bouquetin, aux longues cornes noueuses recourbées vers l'arrière, omniprésents, notamment dans le décor des vases du style des chèvres sauvages<sup>47</sup>. Quant aux coqs et aux dauphins, ils sont aussi bien attestés dans la peinture de vase grecque du VI<sup>e</sup> siècle<sup>48</sup>. La relation qu'entretient ce bestiaire grec avec Hathor, en revanche, n'apparaît pas d'emblée. L'association est pourtant soulignée par le cadre, les animaux étant transposés dans une végétation nilotique, faite de lotus et de bosquets de papyrus (fig. 5d). On a l'impression d'un bricolage éclectique, qui puise simultanément dans les répertoires grec, égyptien et levantin pour fabriquer des juxtapositions hasardeuses. Il faut revenir au registre originel, égyptien, pour retrouver le sens des associations et remonter le fil des emprunts iconographiques. Les amphoriques d'Amathonte ont été rapprochés des

<sup>42</sup> Parović-Pešikan – Waiblinger 1975, pl. 5, fig. 2 et 5.

<sup>43</sup> Fourrier 2008, p. 580, fig. 14.

<sup>44</sup> Karageorghis – Des Gagniers 1974, p. 515, n° 12.

<sup>45</sup> Karageorghis 1981, p. 1009, fig. 80; Karageorghis – Des Gagniers 1974, p. 510, n° 7.

<sup>46</sup> Fourrier 2008, p. 578, fig. 8, et p. 580, fig. 15.

<sup>47</sup> Certes, la chèvre ou le bouquetin à longues cornes recourbées sont représentés à Chypre dès le XI<sup>e</sup> siècle (Yon 1994), mais le style de leurs représentations sur les vases du style d'Amathonte renvoie indiscutablement à la Grèce de l'Est. Pour Chios, voir Lemos 1991, p. 26-38. Voir, dans cet ouvrage, la contribution de C. Mazet.

<sup>48</sup> Lemos 1991, p. 165-166, p. 173-175; Walter-Karydi 1973, pl. 40 et 53 (dauphins), pl. 100 (coqs); Karageorghis 1989, p. 84-85. Plus généralement sur le coq et la poule en Grèce : Chandezon 2021. Pour le monde phénicien, voir, dans cet ouvrage, la contribution de B. D'Andrea.

gourdes de Nouvel An égyptiennes pour les motifs de leur collerette et l'usage de l'image hathorique, et on leur a prêté une fonction similaire<sup>49</sup>. On peut également les rapprocher d'une autre série de production égyptienne, celle des bols de faïence, dont le décor décline la symbolique hathorique. Ces bols, caractéristiques de la XVIII<sup>e</sup> dynastie (ils sont donc largement antérieurs aux vases du style d'Amathonte) sont fabriqués dans une belle faïence bleue<sup>50</sup> et portent un décor de marais dans lequel apparaît régulièrement la figure de la déesse Hathor, sous sa forme humaine ou bovine<sup>51</sup>. Elle peut être remplacée par le *tilapia* [pl. VIII, 47], tenant une tige de lotus dans la bouche. C'est parfois un oiseau de marais, canard ou oie, aux ailes déployées<sup>52</sup>. C'est parfois encore un quadrupède sauvage, antilope ou gazelle, dans un bosquet de papyrus. L'ensemble renvoie au thème de la fertilité et de la régénération, prérogatives de la déesse Hathor, maîtresse du désert (royaume des morts et des ressources minières) et de la renaissance (que symbolise le paysage nilotique)<sup>53</sup>. Ces bols sont bien diffusés au Levant, et notamment à Chypre au Bronze récent<sup>54</sup>. Les gourdes de Nouvel An en faïence le sont également, jusqu'au VI<sup>e</sup> siècle, montrant la vitalité du répertoire hathorique à Chypre dans la longue durée<sup>55</sup>.

Le détour par le répertoire iconographique des bols et des gourdes de faïence égyptiens met en évidence un double glissement : du répertoire égyptien vers le répertoire chypriote, mais à travers le prisme du répertoire grec. L'animal exotique y revêt une apparence hellénisée, dont la signification apparaît par équivalence. Le bouquetin vaut pour la gazelle, le dauphin pour le *tilapia*, le coq pour l'oiseau aquatique. Comme le souligne A. Carbillet, la chèvre tenue en laisse près d'une stèle-chapiteau sur le fragment du Louvre (fig. 5a) n'est pas un animal destiné au sacrifice ; elle évoque l'animal sauvage, antilope ou gazelle, associé à Hathor<sup>56</sup>. Le langage iconographique des vases du style

<sup>49</sup> Lagarce – Leclant 1976. En dernier lieu, Carbillet 2011, p. 172-173.

<sup>50</sup> Selon la définition du matériau proposée par Caubet – Pierrat-Bonnefois 2005, p. 13.

<sup>51</sup> Strauss 1974. De beaux exemples sont illustrés et commentés dans Dunn Friedmann 1998, p. 211, n<sup>os</sup> 76-78. Voir aussi Caubet – Pierrat-Bonnefois 2005, p. 68-71.

<sup>52</sup> Par exemple sur deux bols de Klavdia (Chypre), aujourd'hui au British Museum, inv. 1898,1020.3 et 4, en ligne : [www.britishmuseum.org/collection/object/G\\_1898-1020-3](http://www.britishmuseum.org/collection/object/G_1898-1020-3) et [www.britishmuseum.org/collection/object/G\\_1898-1020-4](http://www.britishmuseum.org/collection/object/G_1898-1020-4).

<sup>53</sup> Le *tilapia* a la particularité de garder ses petits dans la bouche, ce qui a été interprété comme une manifestation de génération spontanée : Strauss 1974, p. 80.

<sup>54</sup> Inventaire des bols de provenance chypriote dans Jacobsson 1994, p. 32-46 ; Caubet – Pierrat-Bonnefois 2005, p. 57-58 ; Peltenburg 2007.

<sup>55</sup> Lagarce – Leclant 1976, p. 243-246.

<sup>56</sup> Carbillet 2011, p. 165.

d'Amathonte est donc bien cohérent : sous son apparence grecque, il renvoie à un système référentiel d'origine égyptienne, connu dans l'île depuis la fin du II<sup>e</sup> millénaire ; les animaux grecs y sont, en réalité, des animaux égyptiens.

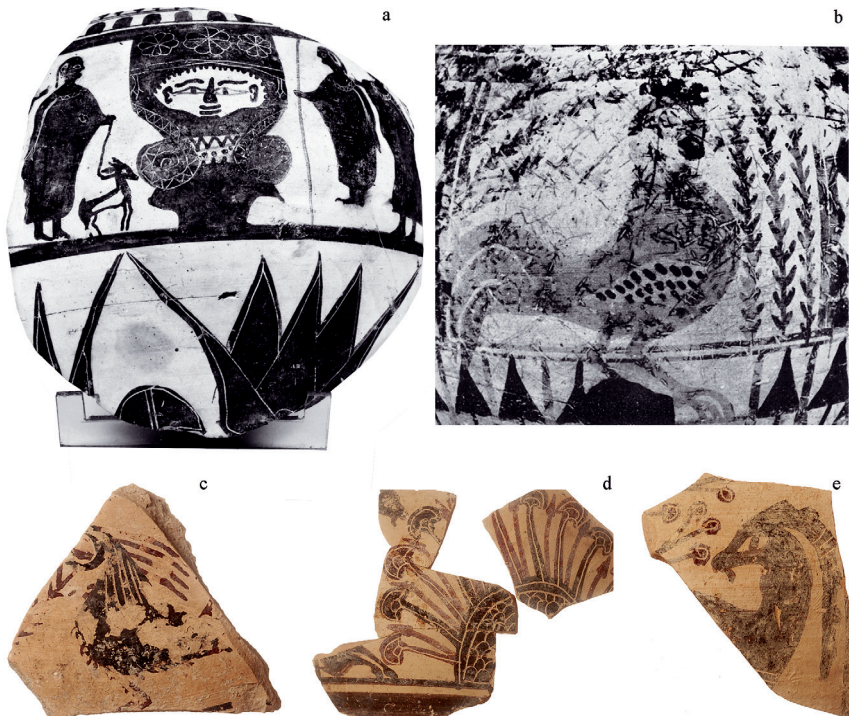


Fig. 5.

a. Fragment d'amphorisque du style d'Amathonte avec stèle hathorique (Musée du Louvre, inv. AM 393D); b. Amphorisque du style d'Amathonte portant une représentation de coq, détail d'une des faces de la panse (Cyprus Museum, inv. 1952/XII-27/1, d'après Karageorghis – Des Gagniers 1974, p. 512, n° 9); c. Fragment d'amphorisque du style d'Amathonte avec représentation de coq, dépôt du rempart nord d'Amathonte (École française d'Athènes, P. Collet); d. Fragment d'amphorisque du style d'Amathonte, dépôt du rempart nord d'Amathonte, inv. d/a.bichr.14 (École française d'Athènes, P. Collet); e. Fragment d'amphorisque du style d'Amathonte avec représentation de « chèvre sauvage », dépôt du rempart nord d'Amathonte (École française d'Athènes, P. Collet).



## REMARQUES CONCLUSIVES

Les études portant sur l'artisanat chypriote mettent en avant, avec raison, l'éclectisme des styles et des répertoires, soumis à des influences multiples et changeantes. C'est souvent le trait qui est retenu : un art perméable, une province artistique de la Grèce ou de l'Orient, selon la période et selon le point de vue du spécialiste. Pourtant, alors que le phénomène orientalisant du VII<sup>e</sup> siècle et l'hellénisation du IV<sup>e</sup> siècle sont interrogés selon de nouvelles perspectives<sup>57</sup> – et largement remis en question –, il est intéressant aussi de contextualiser l'art chypriote. Voilà un art certes réceptif, mais aussi sélectif. Les deux cas particuliers sur lesquels j'ai choisi de m'arrêter montrent, me semble-t-il, la part de réinterprétation qui était celle des artisans chypriotes quand ils empruntaient des motifs. Le premier, une image de bête, singe plutôt qu'ours, devient un modèle d'être menaçant, décliné, sur le temps long, sous des aspects plus ou moins anthropomorphisés et dans des styles différents. Au grand singe égyptisant du bol d'argent chypro-phénicien répond le personnage chtonien de la peinture chypro-grecque. Le second exemple, celui des vases du style d'Amathonte, montre la facilité avec laquelle les artisans chypriotes remplaçaient les motifs, s'inspirant des répertoires à la mode, mais dans une syntaxe cohérente : les images glissent, mais le sens qui leur est attaché ne bouge pas. Peu importe que le *tilapia* devienne dauphin, si le dauphin acquiert les fonctions du *tilapia*, s'il est compris comme un *tilapia*.

Il est remarquable que, du II<sup>e</sup> millénaire à l'époque hellénistique, le bestiaire chypriote ne se soit guère renouvelé. Quelques figures dominent, et elles appartiennent toutes à la faune locale. C'est là le paradoxe de l'île. Toutes les espèces animales y sont, après tout, arrivées depuis ailleurs, et sont ainsi le fruit de circulations. Le taureau, figure omniprésente à partir de l'âge du Bronze, y a même peut-être été importé deux fois puisqu'on le voit disparaître des assemblages fauniques entre l'époque de l'établissement de Shillourokambos, où il est attesté, et celle de Khirokitia, où il est inconnu<sup>58</sup>. Une fois installé, acclimaté, il devient

<sup>57</sup> Pour le phénomène orientalisant, voir, par exemple, Brisart 2011 ; pour le IV<sup>e</sup> siècle, voir Grawehr *et al.* 2020.

<sup>58</sup> Les phases les plus anciennes de Shillourokambos ont livré de nombreux restes de bovins, prouvant que taureaux et vaches étaient élevés à Chypre au IX<sup>e</sup> et pendant la première moitié du VIII<sup>e</sup> millénaire (les mesures métriques et l'évaluation de l'âge à l'abattage montrant par ailleurs qu'il s'agissait d'animaux domestiqués, élevés pour la viande, et non pas d'animaux sauvages – aurochs – chassés) : Vigne – Carrère – Guilaine 2003, p. 248. Les restes de bovins diminuent ensuite drastiquement après 7500, et les quelques ossements retrouvés pourraient être en grande partie résiduels. Selon l'équipe de Shillourokambos (*passim*), les quelques restes néolithiques postérieurs à

une figure partout présente, envahissante au point même de prêter certains de ses traits morphologiques à d'autres animaux, d'en contaminer l'image. Face aux animaux devenus indigènes (le cheval, les bêtes à cornes, les oiseaux aquatiques), les bêtes exotiques ne font pas le poids. Leur présence dans le répertoire iconographique chypriote de l'âge du Fer est anecdotique ou stéréotypée.

Sabine FOURRIER  
HiSoMA, Maison de l'Orient  
et de la Méditerranée Jean-Pouilloux, Lyon

## BIBLIOGRAPHIE

- Ben-Shlomo 2022 = D. Ben-Shlomo, *Iron Age figurines from Philistia*, dans E. D. Darby, I. J. de Hulster (dir.), *Iron Age terracotta figurines from the Southern Levant in context*, Leyde-Boston, 2022, p. 119-147.
- Benson 1982 = J. L. Benson, *The Amathus workshop*, dans *Report of the department of antiquities, Cyprus*, 1982, p. 138-143.
- Brisart 2011 = T. Brisart, *Un art citoyen. Recherches sur l'orientalisation des artisanats en Grèce proto-archaïque*, Bruxelles, 2011.
- Carbillet 2011 = A. Carbillet, *La figure hathorique à Chypre (II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> mill. av. J.-C.)*, Münster, 2011.
- Caubet 2005 = A. Caubet, *Le lotus, le tilapia et le rouget barbet*, dans *CCEC*, 35 (= *Hommage à Veronica Tatton-Brown*), 2005, p. 89-97.
- Caubet 2008 = A. Caubet, *Un banquet champêtre à Amathonte*, dans A. Bouet (dir.), *D'Orient et d'Occident. Mélanges offerts à Pierre Aupert*, Bordeaux, 2008, p. 113-117.
- Caubet – Pierrat-Bonnefois 2005 = A. Caubet, G. Pierrat-Bonnefois (dir.), *Faïences de l'Antiquité. De l'Égypte à l'Iran*, Paris, 2005.
- Cecchini 2010 = S. M. Cecchini, *Il viaggio di Melqart (?)*, dans *Quaderni di Vicino Oriente*, 4, 2010, p. 73-87.
- Chandezon 2021 = C. Chandezon, *Le coq et la poule en Grèce ancienne : mutation d'un rapport de domestication*, dans *Revue archéologique*, 71, 2021, p. 69-104.

7500 montrent que l'animal n'a pas complètement disparu de l'île mais que son statut a profondément changé. Selon Davis 2003, p. 263, l'absence d'ossements de bovins dans les niveaux du Néolithique acéramique de Khirokitia et du cap Andreas indique que l'animal a été réintroduit dans ces villages, et peut-être même dans l'île, après un hiatus de plusieurs siècles.

- Coulié – Filimonos-Tsopotou 2014 = A. Coulié, M. Filimonos-Tsopotou (dir.), *Rhodes, une île grecque aux portes de l'Orient (XV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.)*, Paris, 2014.
- Counts – Toumazou 2006 = D. B. Counts, M. K. Toumazou, *New light on the iconography of Bes in Archaic Cyprus*, dans A. Donohue, C. Mattusch (dir.), *Common ground. Archaeology, art, science, and humanities. Proceedings of the XV<sup>th</sup> international congress of classical archaeology*, Oxford, 2006, p. 565-569.
- Daniel *et al.* 2007 = F. Daniel, S. Fourrier, A. Plantey, A. Röhfritsch, *Techniques de décor de la céramique amathousienne archaïque*, dans *BCH*, 131/1, 2007, p. 37-65.
- Davis 2003 = S. J. M. Davis, *The zooarchaeology of Khirokitia (Neolithic Cyprus), including a view from the Mainland*, dans J. Guilaine, A. Le Brun (dir.), *Le Néolithique de Chypre. Actes du colloque international organisé par le département des antiquités de Chypre et l'École française d'Athènes, Nicosie, 17-19 mai 2001*, Athènes, 2003, p. 253-268.
- Dunn Friedmann 1998 = F. Dunn Friedman (dir.), *Gifts of the Nile. Ancient Egyptian faience*, Londres, 1998.
- Fischer 2000 = B. Fischer, *Un dromadaire égaré? À propos d'une figurine archaïque de terre cuite de l'acropole d'Amathonte à Chypre*, dans *CCEC*, 30, 2000, p. 27-43.
- Fourrier 2003 = S. Fourrier, *Êtres hybrides du répertoire chypriote archaïque : les figures de Bès et d'Hathor*, dans H. Le Meaux, I. Izquierdo (dir.), *Seres híbridos. Apropiación de motivos míticos mediterráneos. Actes du colloque organisé par la Casa de Velázquez, 7-8 mars 2002*, Madrid, 2003, p. 61-75.
- Fourrier 2008 = S. Fourrier, *Le dépôt archaïque du rempart nord d'Amathonte, VI. Vases du « style d'Amathonte »*, dans *BCH*, 132/1, 2008, p. 555-585.
- Fourrier 2010 = S. Fourrier, *La collection chypriote du musée municipal de Laon (Aisne), musée d'art et d'archéologie, IV. La céramique de l'âge du Fer*, dans *CCEC*, 40, 2010, p. 41-54.
- Gardeisen – Garcia Petit – Piques 2015 = A. Gardeisen, L. Garcia Petit, G. Piques, *Chapitre 7. La faune (fouilles 1981-1989)*, dans A. Caubet, S. Fourrier, M. Yon (dir.), *Kition-Bamboula, VI, Le sanctuaire sous la colline*, Lyon, 2015, p. 359-375.
- Grawehr *et al.* 2020 = M. Grawehr, C. Leypold, M. Mohr, E. Thiermann (dir.), *Klassik – Kunst der Könige. Kings and Greek art in the 4<sup>th</sup> century*, Rahden, 2020.
- Hadjisavvas 2014 = S. Hadjisavvas, *The Phoenician period necropolis of Kition, II*, Nicosie, 2014.
- Hermary 1986a = A. Hermary, *Bes (Cypri et in Phoenicia)*, dans *LIMC*, III, Zurich-Munich, 1986, p. 108-112.
- Hermary 1986b = A. Hermary, *Divinités chypriotes, II*, dans *Report of the department of antiquities, Cyprus*, 1986, p. 164-172.
- Hermary 2005 = A. Hermary, *Les équidés à Chypre à l'époque des royaumes*, dans A. Gardeisen (dir.), *Les équidés dans le monde méditerranéen antique. Actes du colloque organisé par l'École française d'Athènes, le Centre Camille*

- Jullian, et l'UMR 5140 du CNRS (Athènes, 26-28 novembre 2003), Lattes, 2005, p. 183-195.
- Hermary 2020 = A. Hermary, *Remarques sur une peinture de sarcophage et sur quelques sculptures chypriotes inédites (V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècles av. J.-C.)*, dans M. Christidis, A. Hermary, G. Koiner, A. Ulbrich (dir.), *Classical Cyprus. Proceedings of the conference, University of Graz, 21-23 September 2017*, Vienne, 2020, p. 177-194.
- Hermary – Mertens 2014 = A. Hermary, J. Mertens (dir.), *The Cesnola collection of Cypriot art. Stone sculpture, Metropolitan Museum of Art*, New York, 2014.
- Iacovou 1988 = M. Iacovou, *The pictorial pottery of eleventh century B.C. Cyprus*, Göteborg, 1988.
- Jacobsson 1994 = I. Jacobsson, *Aegyptiaca from Late Bronze Age Cyprus*, Jonsered, 1994.
- Karageorghis 1981 = V. Karageorghis, *Chronique des fouilles et découvertes archéologiques à Chypre en 1980*, dans *BCH*, 105/2, 1981, p. 967-1024.
- Karageorghis 1982 = V. Karageorghis, *Chronique des fouilles et découvertes archéologiques à Chypre en 1981*, dans *BCH*, 106/2, 1982, p. 685-744.
- Karageorghis 1989 = V. Karageorghis, *Some remarks on the "Amathus style" in Cypriot vase-painting*, dans H.-U. Cain, H. Gabelmann, D. Salzmann (dir.), *Festschrift für Nikolaus Himmelmann*, Mayence, 1989, p. 83-86.
- Karageorghis 1994 = V. Karageorghis, *Monkeys and bears in Cypriot art*, dans *OAth*, 20/6, 1994, p. 63-73.
- Karageorghis 1996 = V. Karageorghis, *The coroplastic art of ancient Cyprus*, VI, *The Cypro-Archaic period monsters, animals and miscellanea*, Nicosie, 1996.
- Karageorghis – Des Gagniers 1974 = V. Karageorghis, J. Des Gagniers, *La céramique chypriote de style figuré. Âge du Fer (1050-500 av. J.-C.)*, Rome, 1974.
- Karageorghis – Des Gagniers 1979 = V. Karageorghis, J. Des Gagniers, *La céramique chypriote de style figuré. Âge du Fer (1050-500 av. J.-C.)*. Supplément, Rome, 1979.
- Karageorghis et al. 2003 = V. Karageorghis, S. Houby-Nielsen, K. Slej, M.-L. Winbladh, S. Nordin Fischer, O. Kaneberg, *The Cyprus collections in the Medelhavsmuseet*, Nicosie, 2003.
- Kourou 1992 = N. Kourou, *Aegean versus Oriental art: the evidence of monsters*, dans V. Karageorghis (dir.), *Proceedings of an international symposium "The civilizations of the Aegean and their diffusion in Cyprus and the Eastern Mediterranean, 2000-600 B.C."*, Larnaca, 1992, p. 110-122.
- Lagarce – Leclant 1976 = E. Lagarce, J. Leclant, *Vase plastique en faïence KIT. 1747 : une fiole pour eau de jouvence*, dans G. Clerc, V. Karageorghis, E. Lagarce, J. Leclant, *Fouilles de Kition*, II, *Objets égyptiens et égyptisants*, Nicosie, 1976.
- Lemos 1991 = I. A. Lemos, *Archaic pottery of Chios. The decorated styles*, I, Oxford, 1991.
- Markoe 1985 = G. Markoe, *Phoenician bronze and silver bowls from Cyprus and the Mediterranean*, Berkeley-Los Angeles, 1985.
- Mountjoy 2018 = P. A. Mountjoy, *Decorated pottery in Cyprus and Philistia in the 12<sup>th</sup> century BC: Cypriot III C and Philistine III C*, Vienne, 2018.

- Nobis 1985 = G. Nobis, *Tierreste aus dem präphönizischen Kition*, dans V. Karageorghis, *Excavations at Kition, V, The pre-Phoenician levels, 2*, Nicosie, 1985, p. 416-433.
- Nobis 2000 = G. Nobis, *Tierreste aus dem phönizischen Kition*, dans P. Åström, D. Sürenhagen (dir.), *Periplus. Festschrift für Hans-Günter Buchholz zu seinem achzigsten Geburtstag am 24. Dezember 1999*, Jonsered, 2000, p. 121-134.
- Parović-Pešikan – Waiblinger 1975 = M. Parović-Pešikan, A. Waiblinger, *Corpus vasorum antiquorum. Yougoslavie, IV, Sarajevo – Musée national de la République socialiste de Bosnie-Herzégovine*, Belgrade, 1975.
- Peltenburg 2007 = E. Peltenburg, *Hathor, faience and copper on Late Bronze Age Cyprus*, dans *CCEC, 37 (= Hommage à Annie Caubet)*, 2007, p. 375-394.
- Petit 2006 = T. Petit, *Un voyage d'outre-tombe. Le décor de l'amphorisque T.251/8 d'Amathonte*, dans N. Kreutz (dir.), *Tekmeria. Beiträge für Werner Gauer*, Münster, 2006, p. 269-289.
- Sciacca 2006-2007 = F. Sciacca, *La circolazione dei doni nell'aristocrazia tirrenica: esempi dall' archeologia*, dans *RAPon, 16-17, 2006-2007*, p. 281-292.
- Sørensen 2008 = L. W. Sørensen, *An "odd fellow"*, dans *CCEC, 38, 2008*, p. 119-127.
- Sørensen 2015 = L. W. Sørensen, *Here there be monsters: hybrids painted on Cypriot Iron Age pottery*, dans *Acta Hyperborea, 14, 2015*, p. 427-450.
- Strauss 1974 = E.-C. Strauss, *Die Nunschale. Eine Gefäßgruppe des Neuen Reiches*, Munich-Berlin, 1974.
- Vigne – Carrère – Guilaine 2003 = J.-D. Vigne, I. Carrère, J. Guilaine, *Unstable status of Early domestic ungulates in the Near East: the example of Shillouokambos (Cyprus, IX<sup>th</sup>-VIII<sup>th</sup> millennia cal. B.C.)*, dans J. Guilaine, A. Le Brun (dir.), *Le Néolithique de Chypre. Actes du colloque international organisé par le département des antiquités de Chypre et l'École française d'Athènes, Nicosie, 17-19 mai 2001*, Athènes, 2003, p. 239-251.
- Walcek Averett 2015 = E. Walcek Averett, *Masks and ritual performance on the island of Cyprus*, dans *AJA, 119/1, 2015*, p. 3-45.
- Walcek Averett 2020 = E. Walcek Averett, *Blurred boundaries: Zoomorphic masking rituals and the human-animal relationship in ancient Cyprus*, dans *World archaeology, 52/5, 2020*, p. 724-745.
- Walter-Karydi 1973 = E. Walter-Karydi, *Samos, VI-1, Samische Gefäße des 6. Jahrhunderts v. Chr.*, Bonn, 1973.
- Yasur-Landau 2023 = A. Yasur-Landau, *The Iron Age adventures of the god with the fenestrated axe*, dans *Processions. Studies of Bronze Age ritual and ceremony presented to Robert B. Koehl*, Oxford, 2023, p. 293-299.
- Yon 1994 = M. Yon, *Animaux symboliques dans la céramique chypriote du XI<sup>e</sup> siècle*, dans V. Karageorghis (dir.), *Proceedings of the international symposium. Cyprus in the 11<sup>th</sup> century B.C.*, Nicosie, 1994, p. 189-201.
- Yon 2005 = M. Yon, *Peintres, potiers et coroplathes à Salamine. À propos d'une tête de statue archaïque en terre cuite*, dans *CCEC, 35 (= Hommage à Veronica Tatton-Brown)*, 2005, p. 35-54.
- Zervoudachi 1988 = E. Zervoudachi, *Eurytion*, dans *LIMC, IV, Zurich-Munich, 1988*, p. 112-117.